

« Avec certain de vos auteurs, vous avez rêvé qu'une tête d'âne était notre dieu. C'est Cornélius Tacite qui est l'auteur de ce soupçon »<sup>1</sup>. Tertullien, l'auteur de cette citation, se ravise pourtant un peu plus loin : « Que notre Dieu soit le simulacre d'un âne, d'accord. Nierez-vous du moins que vous en fassiez autant ? Il est certain que vous adorez toute la race des ânes, et avec leur déesse Epone, toutes les bêtes de somme, tous les troupeaux, tous les animaux, que vous consacrez eux et leurs étables. Voilà peut-être ce que vous reprochez aux Chrétiens, c'est que parmi ces adorateurs de toute sorte d'animaux, nous nous bornons à adorer l'âne ». « Une pierre gravée contemporaine nous a gardé un saisissant reflet de ce texte de Tertullien en nous montrant un maître onocéphale enseignant deux disciples.



Stephanonius, Gemmæ antiquitus sculptæ

Une terre cuite de la même époque, de la collection du duc de Luynes, aujourd'hui au Louvre, représente également un docteur à tête d'âne avec un livre sous le bras. Caricatures dues aux ennemis de la foi chrétienne, dira-t-on peut-être ? Alors, nous demanderons à ces sceptiques ce qu'ils pensent de ces médailles-amulettes de la fin de l'Empire romain, qui portent d'un côté l'effigie d'Alexandre le Grand, casqué de la tête de lion, et de l'autre un ânon qui tête sa

<sup>1</sup> Tertullien, Apologétique.

mère. L'une de ces médailles, publiées au XVIII<sup>e</sup> siècle par Dom Montfaucon, porte en effet, sous ces animaux, l'inscription formelle que voici : D.N. IHV.XPS.DEI.FILIUS (*Dominus noster Iesus Christus Dei filius (Notre-Seigneur Jésus-Christ, fils de Dieu)*). Certes, saint Jean Chrysostome proteste, à propos de cette médaille. Contre l'identification du Christ à l'âne ? Non pas ! Contre le fait que figurait au verso le "païen" Alexandre le Grand ! »<sup>1</sup>.



Bernard Montfaucon, *Antiquité expliquée*, tome II - planche CLXVIII.

IV.4.3. Il faut aussi mettre ceci en rapport avec le fait que certains Gnostiques avait fait de Sabaoth (un des noms de Dieu de l'Ancien Testament : « *Sabaoth est le Dieu des Juifs* »<sup>2</sup> ; cf. V-3-41) un bon archonte : « *Je (Jésus) mis en elle (Marie) la force que je reçus du grand Sabaoth, le bon qui est dans la division de droite* »<sup>3</sup>, ayant une apparence d'âne : « *Pour certains Sabaoth aurait une forme d'âne* »<sup>4</sup>.

Sans oublier l'ânon qui parle dans les Actes de Thomas : « *À toi, ânon, je te dis que, par la grâce de Notre-Seigneur, la parole te sera donnée [...] La bouche de l'ânon s'ouvrit et, par la puissance du Seigneur, il parla comme un homme* »<sup>5</sup>, ni l'ânesse qui parle à Balaam : « *L'Éternel ouvrit la bouche de l'ânesse, et elle dit à Balaam : Que t'ai-je fait, pour que tu m'aies frappée déjà trois fois ?* »<sup>6</sup>, ni le fait que Jésus est censé être né près d'un âne (cf. IV-4-16), ou qu'il soit entré à Jérusalem monté sur un ânon<sup>7</sup>. Enfin, cet animal aurait sauvé Moïse et les siens de la soif dans le désert selon une anecdote absente de la Bible mais rapportée par Tacite<sup>(1)</sup>, où l'association entre l'âne et l'eau est clairement établie.

IV.4.4. Il courait aussi à cette époque une légende selon laquelle une tête d'âne en or aurait été adorée dans le Temple de Jérusalem : « *Ce sanctuaire, Apion a osé dire que les Juifs y avaient placé une tête d'âne, qu'ils l'adoraient et la jugeaient digne d'un si grand culte ; il affirme que le fait fut dévoilé lors du pillage du*

<sup>1</sup> Jean Robin, *Seth le dieu maudit*, III.

<sup>2</sup> Épiphane de Salamine, *Panarion*, XL-5-1.

<sup>3</sup> Pistis Sophia, I.

<sup>4</sup> Épiphane de Salamine, *Panarion*, XXVI-10-6.

<sup>5</sup> Actes de Thomas, XXXIX.

<sup>6</sup> Nombres XXII-28.

<sup>7</sup> Luc XIX-35 & 36.

temple par Antiochos Épiphanes et qu'on découvrit cette tête d'âne faite d'or, et d'un prix considérable. À cela donc je réponds d'abord qu'en sa qualité d'Égyptien, même si chose pareille avait existé chez nous, Apion n'eût point dû nous le reprocher, car l'âne n'est pas plus vil que les furets, les boucs et les autres animaux qui ont chez eux rang de dieux »<sup>1</sup>.

L'âne représente la terre aqueuse primordiale, le limon (cf. V-1-16) : « Le mot המור "hamor", âne, en hébreu, est formé sur une racine המר "homer" qui signifie "matière" »<sup>2</sup>, et il y a donc un rapport certain entre Seth, Sabaoth, et le corps crucifié de Jésus. Il pourrait aussi y avoir un lien entre ce limon et la prématière (cf. IV-3-54).

IV.4.5. Les habits de peau de la Genèse sont par ailleurs mis en correspondance avec le serpent dans le Targum : « Yahvé Élohim fit pour Adam et sa femme des vêtements de gloire, avec la peau du serpent qu'il lui avait enlevée, [pour mettre] sur la peau de leurs corps à la place des splendides [vêtements] dont ils avaient été dépouillés, et il les [en] revêtit »<sup>3</sup>. De même, Typhon est parfois assimilé au serpent Python : « Les serpents sont chez les Philosophes l'hiéroglyphe ordinaire de la dissolution et de la putréfaction, aussi convient-on que Typhon ne diffère point du serpent Python, tué par Apollon »<sup>4</sup> (cf. IV-4-14). Et si l'on s'en réfère au verset biblique : « Qui consulte ceux qui ont un esprit de python »<sup>5</sup>, où le mot *python* est la traduction de l'hébreu אָוֹב (*aoub*, parfois traduit par *devin*) qui signifie aussi outre à vin ou vase de peau, on a là une nouvelle association entre le serpent et l'habit de peau.

Ce dernier rapprochement n'a pas manqué d'étonner Charles Lancelin qui en a tenté une longue explication dans son *Histoire Mythique de Shatan*, et pour lequel cet *esprit de Serpent* n'est autre qu'un Esprit de lumière (cf. V-3 note 17).

IV.4.6. Cet habit de peau est aussi associé à l'âne dans le conte *Peau d'Âne* : « Princesse, au vrai, belle merveilleusement. Sous la misérable dépouille dont elle se revêt, elle s'offre en étrange personnification de la matière première, autrement dite "sujet des sages" [...] Matière noire et vile du début »<sup>6</sup>. Il s'agirait donc bien à nouveau de Lucifer déchu qui, étant symbolisé d'abord par Seth puis par Jésus, entrerait dans la voie de la Rédemption.

IV.4.7. Il faut aussi considérer le fait que, selon les alchimistes, c'est Léviathan sous sa forme de serpent qui est crucifié ; confirmant ici, encore une fois, son

<sup>1</sup> Flavius Joseph, Contre Apion, II-VII.

<sup>2</sup> Josy Eisenberg & Armand Abecassis, À Bible ouverte IV.

<sup>3</sup> Targum du Pseudo-Jonathan, Genèse III-21.

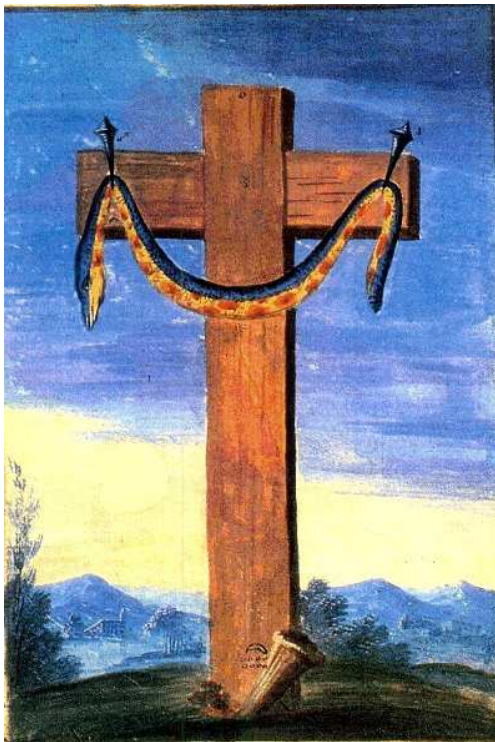
<sup>4</sup> Dom Antoine-Joseph Pernety, Les Fables Égyptiennes et Grecques, I-VI.

<sup>5</sup> Deutéronome XVIII-11.

<sup>6</sup> Eugène Canseliet, Alchimie - Études diverses de Symbolisme et de pratique Philosophale, Nouvelles études diverses sur la Discipline alchimique et le Sacré hermétique.

lien avec l'âne du graffiti (cf. IV-4-1 à 4). On retrouve ainsi l'identification entre le dieu Seth, le troisième fils d'Adam, et Jésus avant sa mort, quand il suivait encore le chemin de la Rédemption : « *Elle l'appela du nom de Seth [...] Elle entrevit ce rejeton qui doit venir d'une autre souche, à savoir le Roi-Messie* »<sup>1</sup>.

IV.4.8. C'est donc le serpent qui reste en croix, le *psykhè* grec (ψυχη ; cf. II-3-15), tandis que l'esprit de Jésus, le *pneuma* (πνευμα ; cf. II-3-15) des Évangiles s'élève vers les Cieux, représenté ici par une colombe (parfois un pélican, un aigle, deux anges, ou les mains de Dieu formant une paire d'ailes) : « *Jésus poussa de nouveau un grand cri, et rendit l'esprit (pneuma)* »<sup>2</sup>.



Nicolas Flamel, Livre d'Abraham le Juif



Niccolò di Pietro Gerini, Chapelle Castellani Florence

IV.4.9. Ces principes sont aussi symbolisés par les deux larrons qui sont crucifiés en même temps que Jésus : « *Ils crucifièrent également les deux larrons à ses côtés, Dismas à sa droite et Gestas à sa gauche [...] Un des larrons qui étaient crucifiés, nommé Gestas, lui dit : "Si tu es le Christ, délivre-toi ainsi que nous". Dismas lui répondant, le réprimanda, disant : "N'as-tu point crainte de Dieu, toi qui es de ceux contre lesquels condamnation a été rendue ? nous recevons le juste châtimement de ce que nous avons commis, mais lui, il n'a rien fait de mal". Et lorsqu'il eut repris son compagnon, il dit à Jésus : "Souviens-toi de moi, Seigneur, dans ton royaume". Et Jésus lui répondit : "En vérité, je te le dis, tu*

<sup>1</sup> Bereshit Rabba, XXIII-5.

<sup>2</sup> Matthieu XXVII-50.

*seras aujourd'hui avec moi en Paradis" »<sup>1</sup>. « Le corps du brigand de droite ne fut point trouvé. Le corps de celui de gauche avait l'aspect d'un dragon »<sup>2</sup>.*

IV.4.10. Il existe en outre une assimilation entre le serpent et le corps crucifié à travers l'histoire de Judas. Il est en effet écrit que Satan a pris possession de Judas : « *Satan entra dans Judas, surnommé Iscariot, qui était du nombre des douze* »<sup>3</sup>, ce qu'il avait déjà fait avec le serpent de la Genèse : « *Samaël était apparu sur un "serpent" ; et, quand il apparaît sous cette forme, il est appelé "Satan" »<sup>4</sup>. « Le Diable lui (le serpent) dit : "Ne crains pas ; sers-moi d'enveloppe et je prononcerai par ta bouche des paroles pour les tromper" »<sup>5</sup>. Or, après sa trahison, Judas est allé se pendre : « *Judas jeta les pièces d'argent dans le temple, se retira, et alla se pendre* »<sup>6</sup>, probablement à un arbre, à l'image de Jésus lui aussi *pendu au bois* : « *Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous — car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois* »<sup>7</sup>. « *Il a été pendu à un arbre. Et il a été enseveli dans un tombeau, et il s'est relevé des morts* »<sup>8</sup>. « *On le cloua à un arbre et on l'y fixa au moyen de quatre clous de bronze* »<sup>9</sup>.*

Selon l'Évangile de Barnabé, c'est Judas lui-même qui aurait été crucifié à la place de Jésus : « *Judas devint si semblable à Jésus par son langage et dans son visage que nous crûmes que c'était Jésus [...] La milice entra et on mit la main sur lui car il était en tout semblable à Jésus [...] Ils l'emmenèrent au mont Calvaire où on suspendait les malfaiteurs. Là, ils le crucifièrent nu pour que la moquerie fut plus grande. Judas ne faisait rien d'autre que crier* »<sup>10</sup>. Enfin, d'après d'autres sources, Jésus et Judas étaient jumeaux : « *Judas Thomas le Jumeau de Jésus* »<sup>11</sup> ; et dans les actes de Thomas, on peut lire : « *Il vit le Seigneur sous les traits de Judas [...] Le Seigneur lui répondit : "Moi, je ne suis pas Judas, mais je suis le frère de Judas" »<sup>12</sup>. Il n'est donc pas impossible que, le monde terrestre étant double (Arqa/Adamah), l'aspirant à la Rédemption, habitant d'Adamah, soit lui aussi double et possède une sorte de jumeau maléfique en Arqa. Il est d'ailleurs curieux qu'il y ait là une correspondance parfaite avec le sort de Lucifer, qui existe toujours foncièrement en tant qu'ange de lumière, mais qui se prend pour Satan qui, quant à lui, n'est que virtuel et destiné à disparaître.*

<sup>1</sup> Évangile de Nicodème, X.

<sup>2</sup> Déclaration de Joseph d'Arimatee, IV-1.

<sup>3</sup> Luc XXII-3.

<sup>4</sup> Zohar, I-35b.

<sup>5</sup> Vie grecque d'Adam et Ève, XVI.

<sup>6</sup> Matthieu XXVII-5.

<sup>7</sup> Galates III-13.

<sup>8</sup> La lettre de Pierre à Philippe, 24.

<sup>9</sup> Le deuxième traité du grand Seth, 21.

<sup>10</sup> Évangile de Barnabé, 216, 217.

<sup>11</sup> Évangile de Thomas, logion 1 ; Le livre de Thomas le champion, logion 2.

<sup>12</sup> Actes de Thomas, XI.

Ce thème étant présent dans de nombreuses traditions, il est donc bien naturel que ce soit là que la plupart des alchimistes aient effectivement cherché leurs deux principes (cf. V-3 note 8).

IV.4.11. Ce n'est cependant pas l'unique raison pour laquelle l'histoire de Judas n'est pas aussi simple qu'elle y paraît ; ne serait-ce que parce qu'il s'est pendu dans l'Évangile de Matthieu, tandis qu'il aurait eu un accident dans les Actes des apôtres : « *Cet homme, ayant acquis un champ avec le salaire du crime, est tombé, s'est rompu par le milieu du corps, et toutes ses entrailles se sont répandues* »<sup>1</sup>. Les exégètes ont tenté de concilier les deux versions en imaginant que la branche de l'arbre s'est cassée, ou qu'il s'est jeté sur un pieu pour être quand même « *pendu au bois* ».



Jean Canavesio, Chapelle de Notre-Dame des Fontaines.

IV.4.12. Par ailleurs, la motivation de Judas, trahison selon les Évangiles, n'est pas aussi claire dans les thèses de certaines sectes gnostiques. Rodolphe Kasser, Marvin Meyer et Gregor Wurst pensent même que Judas aurait dénoncé Jésus à sa demande, pour aider ce dernier à accomplir son destin : « *Tu les surpasseras*

<sup>1</sup> Actes I-18.

tous ! Car tu sacrifieras l'homme qui me sert d'enveloppe charnelle »<sup>1(2)</sup>. Certains utilisent même la traduction anglaise : « *For you will sacrifice the man that clothes me* », en y rajoutant un pronom personnel en français : « *Tu te sacrifieras, l'homme qui se vêtira de moi* », afin d'accréditer la thèse de l'Évangile de Barnabé selon laquelle Judas aurait pris l'apparence de Jésus pour être crucifié à sa place.

Au bout du compte, Judas aurait lui aussi un triple aspect :

- ① Celui grâce auquel le Christ réalise sa destinée (*Ziz*).
- ② Celui qui est pendu au bois (*Léviathan*).
- ③ Celui qui est répandu sur la Terre (*Béhémoth*).

On retrouve ainsi là les trois dragons, désormais acteurs de la crucifixion<sup>(3)</sup> (cf. II-3-9). Enfin, on est une nouvelle fois en présence du thème des deux jumeaux dont l'un meurt pour que l'autre vive (cf. II-3-3), légende déclinée en différentes versions allant du meurtre de l'un des frères par l'autre, comme dans le mythe de Romulus et Rémus<sup>(4)</sup>, jusqu'à une simple fusion des deux jumeaux où aucun des deux ne meurt : « *Lorsque tu étais petit, avant que l'Esprit ne fût descendu sur toi, un jour que tu te trouvais dans une vigne avec Joseph, l'Esprit vint des Hauteurs et il s'approcha de moi, dans ma maison. Il te ressemblait, et comme je ne le connaissais pas, je pensais que c'était toi. Mais l'Esprit me dit : Où est Jésus, mon frère, afin que je me joigne à lui ? Lorsqu'il m'eut dit cela, je fus dans l'embarras et je pensai que c'était un fantôme qui désirait m'éprouver. Je le saisis donc et l'attachai au pied du lit qui était dans ma maison. Puis je suis allée vous trouver dans le champ, toi et Joseph, et je vous ai trouvés dans la vigne. Joseph étant occupé à mettre des échelas aux vignes. Il arriva donc que, lorsque je parlai à Joseph de ce qui s'était passé, tu compris mes paroles, tu te réjouis et tu dis : Où est-il, que je le voie ? De toute façon, je l'attendrai en ce lieu. Et lorsque Joseph t'entendit dire ces paroles, il fut très troublé. Nous allâmes ensemble, nous entrâmes dans la maison et nous trouvâmes l'Esprit attaché au lit. Nous vous regardâmes tous les deux, tu étais pareil à lui. Et lui, qui était attaché au lit, se libéra de ses liens, il te prit dans ses bras et te baisa, et toi aussi tu le baisas et vous êtes devenus une seule et même personne »<sup>2</sup>.*

IV.4.13. Selon la tradition, Judas, en tant que jumeau de Jésus, quand bien même maléfique, ne disparaît pas pour autant après sa mort : « *Ce ministère et [...] cet apostolat, que Judas a abandonné pour aller **en son lieu à lui*** »<sup>3</sup>. Il y aurait donc un endroit réservé spécialement pour Judas dans l'au-delà. En outre, bien que les Pères aient d'abord pensé qu'il était damné à tout jamais : « *Tel fut certainement Judas que "le repentir de son crime conduisit à se pendre lui-même", perdant ainsi la vie et son âme tout ensemble [...] Aussi ne tirent-ils point*

<sup>1</sup> Évangile de Judas.

<sup>2</sup> Pistis Sophia, I-61.

<sup>3</sup> Actes I-25.

*d'autre fruit de leur Sacerdoce, que celui que recueillit Judas de son apostolat, c'est-à-dire leur perte éternelle* »<sup>1</sup>, rien ne l'indique dans les saintes Écritures.

On pourrait aussi penser que c'est Pierre qui a d'abord rempli le rôle de jumeau maléfique avant Judas en tentant de le détourner de son destin (cf. II-5-7). Il est même possible qu'il ait souhaité en témoigner en exigeant d'être crucifié à l'envers : *« Je vous en supplie, bons serviteurs de mon salut, crucifiez-moi la tête en bas et les pieds en haut. Car il ne convient pas que le dernier des serviteurs soit crucifié de la manière dont le Maître de l'Univers a accepté de souffrir pour le salut du monde entier, lui que ma passion veut glorifier »*<sup>2</sup>.



Lorenzo Veneziano, Crucifixion de Pierre



Jean-Paul II

IV.4.14. Ce dernier remplit en quelque sorte le rôle du *feu secret* alchimique, un feu doux qui harcèle sans violence mais en même temps sans répit le composé destiné à devenir la Pierre Philosophale : *« Le mot "truc" viendrait de τρυχω — trukhō — "frapper" et "tour de passe-passe". Mais τρυχω signifie surtout "user par le frottement", "épuiser", "fatiguer", "harcèler", "tourmenter". On peut donc dégager de ces deux vocables, toutes les idées qui décident le choix du feu secret, qui en déterminent le mode d'utilisation et d'activité sur la matière philosophale. C'est en tourmentant celle-ci que le feu la dessèche, la calcine et la scorifie »*<sup>3</sup>. Cette forme de cuisson est aussi appelée *putréfaction*. Il existe à l'inverse une cuisson beaucoup plus violente et plus rapide appelée *calcination* qui serait, elle, liée à Judas, la durée effective entre sa trahison et la crucifixion

<sup>1</sup> Catéchisme du Concile de Trente, XXI-1, XXVI-1.

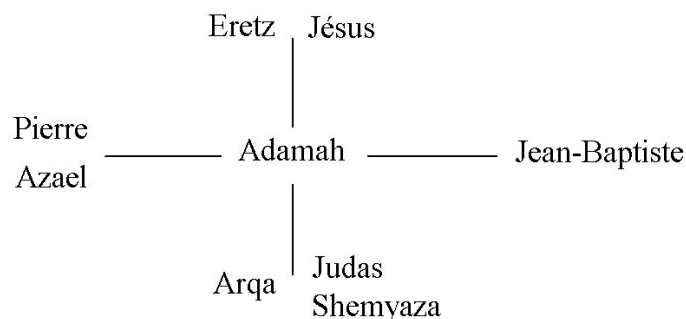
<sup>2</sup> Passion de Pierre, XII-1.

<sup>3</sup> Eugène Canseliet dans : Fulcanelli, Les Demeures Philosophales I.



étant en effet relativement courte : « *Il convient de traiter tantôt sur un feu doux, tantôt sur un grand feu, tantôt sur des charbons* »<sup>1</sup>. « *Celui qui entre dans la spiritualité est semblable à de l'eau froide posée sur le fourneau. Quand la flamme est allumée, des bulles commencent à monter et le moment venu l'eau se met à bouillir. Ce stade d'ébullition ressemble au "sadhaka" (pratiquant d'une discipline ou ascèse) pénétrant la classe supérieure de spiritualité, au point d'ébullition il aime parler et poser des tas de questions. Quand le feu devient plus profond l'ébullition cesse, l'eau frémit, c'est alors le stade où l'on acquiert la connaissance de la spiritualité* »<sup>2</sup>. Il est probable que la calcination intervienne à la fin de la putréfaction, comme pour donner *le dernier coup de rein* nécessaire à la réussite de l'Œuvre.

Pierre opère depuis Adamah au même niveau que *Jésus-sur-la-voie-de-la-Rédemption*, tandis que Judas opère sur *Jésus-Éveillé-pour-soi* (après le Baptême d'eau ; cf. V-3-3) depuis Arqa. Le Satan qui entre dans Pierre serait donc Azael (car le El, Dieu, n'est pas encore perdu ; il s'agirait donc aussi de Satanael) quand celui de Judas serait Shemyaza (cf. II-4-4). Le résultat de la putréfaction étant le *caput mortuum* (cf. II-3-3), on peut ainsi assimiler *Jésus-sur-la-voie-de-la-Rédemption* à Jean-Baptiste, à savoir le jumeau bénéfique destiné à mourir : « *Hérode, ayant entendu parler de Jésus, dit à ses serviteurs : C'est Jean-Baptiste* »<sup>3</sup>, à moins qu'il soit pour Jésus similaire à ce que fût Ésaü pour Jacob, l'aîné supplanté par le puîné (cf. II-1 note 5). Ça permet dans tous les cas de dresser un schéma les prenant tous en compte.



IV.4.15. Il est encore possible que le lieu où doit se rendre Judas après son décès soit destiné à le mettre en attente jusqu'à ce que le Christ le réintègre à la fin de l'Œuvre. Ève n'a-t-elle pas été elle-même associée au mental (cf. II-4-5) et aux passions humaines : « *Par femme entendez les passions* »<sup>4</sup>, ainsi qu'à leur représentant direct *le sujet du langage*, cette composante initialement déçue de l'individu reprenant sa juste place après l'Éveil ? On peut penser aussi à Baphomet ou Achamôth, ce dernier personnage étant une émanation de la Sophia céleste, à savoir la parèdre du Christ, un aspect de l'épouse au sens

<sup>1</sup> Olympiodore, Sur l'art sacré, 16.

<sup>2</sup> Nisargadatta Maharaj, entretien du 02/10/80.

<sup>3</sup> Matthieu XIV-1.

<sup>4</sup> Évangile des Egyptiens (Clément d'Alexandrie, Stromates III-IX).

spirituel du futur Rédempté. Il y aurait donc un lien pour le moins étrange entre la future épouse du Christ et la reine des flyers (cf. II-1 note 10) !

IV.4.16. Ces mêmes dragons étaient déjà présents sous forme symbolique à la naissance de Jésus : « Deux jours après la naissance du Seigneur, Marie quitta la grotte, entra dans une étable et déposa l'enfant dans une crèche, et le bœuf et l'âne, fléchissant les genoux, adorèrent celui-ci »<sup>1</sup> ; le bœuf pour Béhémoth, l'âne pour Léviathan, et l'enfant Jésus pour l'étoile du matin Lucifer. En précisant pour la petite histoire que cette tradition de la crèche de Noël, comportant la présence des deux animaux, a été officialisée par François d'Assise à Greccio en 1223<sup>2</sup>.



Giotto di Bondone, La crèche à Greccio

IV.4.17. N'est-il pas finalement logique que le grand ange primordial Lucifer poursuive sa route en s'incarnant dans la branche de Seth, le fils d'Adam, *qui existe*, plutôt que dans celle de Caïn, *qui n'existe pas* (qui serait donc une *figure* liée à Satan ; cf. II-5-12) ? La descendance de Caïn n'a donc, en tant que *n'existant pas*, aucune chance de Rédemption, contrairement à celle de Seth, qui *existe* en

<sup>1</sup> Évangile du Pseudo-Matthieu, XIV.

<sup>2</sup> Thomas de Celano, Vie de Saint-François - Vita I 84-87 ; Bonaventure de Bagnoregio, Vie de Saint-François - Legenda major X-7.

portant la ressemblance de Lucifer : « *Que signifie "teli" (dragon) ?*<sup>(5)</sup> *C'est une ressemblance, qui se trouve devant le Saint, béni soit-Il* »<sup>1</sup>.

Ça signifie au passage que la lumière initiale de Lucifer n'a pas été perdue lorsqu'il a chuté ; il est juste devenu double (cf. II-3-2), dans une sorte de schizophrénie qui l'aurait fait se prendre pour Satan-Vesper en s'incarnant dans la reine des flyers (cf. V-4-46).

IV.4.18. Le but final du scénario consiste évidemment à ce que *ceux qui n'existent pas* disparaissent de leur mort naturelle, tandis que ne viendront plus au monde que des enfants appartenant à la classe de *ceux qui existent*. On dit symboliquement que la terre Arqa aura été plongée dans l'abîme, noyée suite au nettoyage (comme celui des Écuries d'Augias<sup>(6)</sup> ; cf. II-1-13) opéré par le déluge d'eau : « *Celui qui descend dans l'"Arqa" ne remonte plus* »<sup>2</sup>. C'est la raison pour laquelle le seul survivant du déluge est appelé : « *Noé, homme de la terre Adamah* »<sup>3</sup>, tandis que les descendants de Caïn auront tous péri<sup>(7)</sup>. Et comme toutes ces histoires sont allégoriques, aux dires même de saint Paul<sup>4</sup>, on parle là de l'homme qui cherche à retrouver *la ressemblance*, donc la Rédemption, car il est bien précisé de l'homme de la génération de Noé, qu'il n'est plus que *l'image* : « *Remarquez que l'Écriture dit pour la première fois : "Car l'homme a été créé à l'image d'Élohim" (Genèse IX-6), alors que, précédemment, il est écrit : "Au jour qu'Élohim créa l'homme, il le fit à la ressemblance d'Élohim" (Genèse V-1)* »<sup>5</sup>.

IV.4.19. La doctrine du retour final au bien de tout ce qui existe est appelée *apocatastase* ; elle a été condamnée par le concile de Constantinople en 553 : « *Si quelqu'un croit à la fabuleuse préexistence des âmes et à la condamnable apocatastase qui s'y rattache, c'est-à-dire au rétablissement de toutes choses telles qu'elles étaient dans l'origine : qu'il soit anathème* ». Ce décret est pourtant contraire aux versets : « *Jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé anciennement par la bouche de ses saints prophètes* »<sup>6</sup>, et : « *Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin* »<sup>7</sup> ; ce dernier étant quant à lui en parfait accord avec le Vedanta où, au début, le « *Je* » (Brahman) était seul et où, à la fin, le « *Je* » sera à nouveau seul : « *Toutes les forces proviennent de Narayana (Vishnou endormi) et, ultimement, retournent à Lui et se fondent en Lui* »<sup>8</sup>.

<sup>1</sup> Bahir, 106.

<sup>2</sup> Seder Rabba di Bereshit, 28.

<sup>3</sup> Genèse IX-20.

<sup>4</sup> Galates IV-24.

<sup>5</sup> Zohar, I-71a.

<sup>6</sup> Actes III-21.

<sup>7</sup> Apocalypse XXI-6.

<sup>8</sup> Tripadvibhuti MahaNarayana Upanishad.

À partir de là, on ne peut qu'être en accord sur ce sujet avec Grégoire de Nysse et Origène : « *"Le dernier ennemi" aussi, qui est appelé "la mort" (1 Corinthiens XV-26), "est détruit" [...] Son être, qui a été fait par Dieu, ne périt pas, lui, mais c'est l'intention et la volonté ennemie, qui n'a pas procédé de Dieu, mais de l'ennemi lui-même, qui meurt. Il sera "détruit" donc, non pas de manière à ne pas être, mais de façon à ne pas être "ennemi" et "mort". Car "rien n'est impossible pour le Tout-Puissant (Job XLII-2), et aucun être n'est incurable pour son créateur* »<sup>1(8)</sup>, où l'on peut considérer que ce dernier ennemi est Satan lui-même : « *Le Satan est le mauvais qui est l'ange de la mort* »<sup>2</sup>. « *Le "porteur de lumière", le tricheur, le rebelle, le serpent — sera délivré aussi. Personne n'habitera désormais l'Enfer* »<sup>3</sup>.

IV.4.20. Mais, comme on l'a dit plus haut, Lucifer sera juste guéri de sa schizophrénie ; Satan sera simplement effacé, ce qui gomme au passage le désaccord entre les Pères de l'Église.

Car il est évident que ce qui n'existe pas, le mensonge primordial selon lequel le sujet du langage est le centre de l'être (cf. II-5-16), ne peut pas obtenir la Rédemption, il ne peut qu'être annihilé. Il ne reste plus ensuite que le sujet du langage *nu*, en tant que fonction psychique (cf. II-3-13) : « *L'homme et sa femme étaient tous deux nus, et ils n'en avaient point honte* »<sup>4</sup>.

IV.4.21. Ce qui disparaît peut être mis en rapport avec la *persona*, mot d'origine étrusque qui désignait dans l'antiquité un masque porté par un acteur de théâtre : « *Les Romains, les Latins pour mieux dire, semblent être ceux qui ont partiellement établi la notion de personne, dont le nom est resté exactement le mot latin. On trouve chez eux des traces définies d'institutions du genre des cérémonies des clans, des masques, des peintures dont les acteurs s'ornent suivant les noms qu'ils portent. Un clan, des danses, des masques, un nom, des noms, un rituel : des personae, masques et noms, des droits individuels à des rites, des privilèges. De là à la notion de personne, il n'y a qu'un pas* »<sup>5</sup>. « *Ce à quoi nous avons toujours affaire chaque fois que nous voyons entrer en jeu la fonction si essentielle de la persona, qui est tout le temps au premier plan dans l'économie de la présence humaine, à savoir que, s'il y a besoin de persona, c'est que, derrière peut-être, toute forme se dérobe et s'évanouit. Et assurément, c'est d'un rassemblement complexe que la persona résulte. C'est là en effet que gît le leurre, et la fragilité de sa subsistance. Derrière, nous ne savons rien de ce qui peut se soutenir, car c'est une apparence redoublée qui se suggère à nous, un redoublement d'apparence, qui laisse l'interrogation d'un vide - la question est*

<sup>1</sup> Origène, Peri Archon, III-6-5.

<sup>2</sup> Baba Bathra, 16a.

<sup>3</sup> Gitta Mallasz, Dialogues avec l'ange, 77.

<sup>4</sup> Genèse II-25.

<sup>5</sup> Marcel Mauss, Sociologie et anthropologie, IV.

de savoir ce qu'il y a au dernier terme »<sup>1</sup>. « La personne n'est en réalité que *persona*, masque »<sup>2</sup>.

Ce n'est donc qu'un masque illusoire, la figure du Diable : « *Les causes à l'origine de l'association masque-démon sont nombreuses et profondes. Elles s'expliquent essentiellement par la peur, enracinée chez l'homme, due au fait que l'on se cache derrière une image ne correspondant pas à l'aspect primitif de l'être. Le masque, dans l'optique de l'Église médiévale, était un authentique réceptacle du démon* »<sup>3</sup>.

\*\*\*\*\*

(1) « Moïse, un des exilés, leur conseilla de ne rien espérer ni des dieux ni des hommes, qui les avaient également renoncés, mais de se fier à lui comme à un guide céleste, le premier qui jusque-là eût apporté quelque secours à leurs misères. Ils y consentirent, et, sans savoir où ils allaient, ils marchèrent au hasard. Mais rien ne les fatiguait autant que le manque d'eau. Tout près d'expirer, ils s'étaient jetés par terre et gisaient dans ces vastes plaines, lorsqu'ils virent un troupeau d'ânes sauvages, revenant de la pâture, gagner une roche ombragée d'arbres. Moïse les suit, et, à l'herbe qui croît sur le sol, il devine et ouvre de larges veines d'eau. Ce fut un soulagement ; et, après six jours d'une marche continue, le septième ils chassèrent les habitants de la première terre cultivée, s'y établirent et y fondèrent leur ville et leur temple »<sup>4</sup>.

(2) Il faut cependant tenir compte du fait qu'April D. DeConick est en désaccord avec cette traduction : « *Tu feras pire qu'eux tous. Car l'homme dont je suis revêtu, tu le sacrifieras* », l'expression copte ΚΝΑΡΖΟΥΟ ΕΡΟΟΥ (tu feras plus) pouvant effectivement être interprétée dans les deux sens.

(3) Les éléments liés aux trois dragons apparaissent aussi dans les noms des dignitaires qui interviennent dans la condamnation de Jésus : D'abord Caïphe est rendu par *kipha* dans la traduction hébraïque des Évangiles et la Peshitta ; il est voisin d'un mot qui signifie *rocher*<sup>5</sup> (le nom grec de l'apôtre Pierre, Κηφᾶς (*Képhas* (Jean I-42)), provient du même mot araméen *Kipha*, par lequel il est traduit dans la Peshitta), et d'un autre qui veut dire *dépôt, sédiment, coagulation*<sup>6</sup>, ce qui permet de l'associer à la terre.

Vient ensuite *Ponce*, surnommé Pilate : « *Le prénom de ce personnage est ignoré. Pilate est son surnom ou "cognomen" [...] Pilatus dérive de pilum, javelot, l'arme par excellence du*

<sup>1</sup> Jacques Lacan, séminaire du 19/04/61.

<sup>2</sup> Jean Klein, Qui suis-je ?

<sup>3</sup> Massimo Centini, L'ange déchu, IX.

<sup>4</sup> Tacite, Histoires, V-III.

<sup>5</sup> Charles-François Houbigant, Racines Hébraïques.

<sup>6</sup> Le nom de Pierre et le mot rocher commencent en araméen par un *caph* (ܥܦܗ), tandis que celui de Caïphe débute par un *Koph* (ܕܦܗ) ; le mot *dépôt, sédiment* commence bien quant à lui par un *koph* (ܕܦܗ).

*légionnaire romain* »<sup>1</sup>, dont le nom grec Πόντιος (*Pontios*) veut aussi dire *le marin* et évoque l'élément *eau*.

Enfin, le nom grec d'Hérode, Ηρώδης (*Hérodès*), est bâti sur la racine ἥρωσ (*heros*) qui signifie *demi-dieu* et qu'il faut mettre en relation avec *l'air* (cf. V-3-68).

On peut aussi remarquer que les trois protagonistes apparaissent dans le bon ordre au cours du récit de la passion du Christ : [*terre-Caïphe* (Matthieu XXVI-57, Marc XIV-53, Luc XXII-54, Jean XVIII-13)], [*eau-Ponce Pilate* (Matthieu XXVII-2, Marc XV-1, Luc XXIII-1, Jean XVIII-29)], [*air-Hérode* (Luc XXIII-7)].

Il faut enfin noter qu'ils sont tous censés être morts dans des circonstances douloureuses : « *Il (Vitellius) dépouilla du sacerdoce le grand-prêtre Joseph appelé Caïphe et lui substitua Jonathan, fils du grand pontife Anan* »<sup>2</sup>. « *Caïphe, lui, se suicida* »<sup>3</sup>. « *On porta contre Pilate une sentence qui le condamnait à la mort la plus honteuse. À cette nouvelle, Pilate se perça avec son couteau et ce fut ainsi qu'il mourut. César informé de la mort de Pilate : "Vraiment, dit-il, il est mort de la façon la plus honteuse, puisqu'il a choisi lui-même sa main pour se punir"* »<sup>4</sup>. « *Un ange du Seigneur le frappa (Hérode), parce qu'il n'avait pas donné gloire à Dieu. Et il expira, rongé des vers* »<sup>5</sup>. Il s'agirait là de la *Vindicta Salvatoris* (la *Vengeance du Sauveur* ; cf. V-4-60).

(4) « *Romulus et Rémus conçurent l'idée de fonder une ville aux lieux témoins de leurs premiers périls et des soins donnés à leur enfance. La multitude d'habitants dont regorgeaient Albe et le Latium, grossie encore du concours des bergers, faisait espérer naturellement que la nouvelle ville éclipserait Albe et Lavinium. À ces projets d'établissement vient se mêler la soif du pouvoir, mal héréditaire chez eux, et une lutte monstrueuse termine un débat assez paisible dans le principe. Ils étaient jumeaux, et la prérogative de l'âge ne pouvait décider entre eux : ils remettent donc aux divinités tutélaires de ces lieux le soin de désigner, par des augures, celui qui devait donner son nom et des lois à la nouvelle ville, et se retirent, Romulus sur le mont Palatin, Rémus sur l'Aventin, pour y tracer l'enceinte augurale. Le premier augure fut, dit-on, pour Rémus : c'étaient six vautours ; il venait de l'annoncer, lorsque Romulus en vit le double, et chacun fut salué roi par les siens ; les uns tiraient leur droit de la priorité, les autres du nombre des oiseaux. Une querelle s'ensuivit, que leur colère fit dégénérer en combat sanglant ; frappé dans la mêlée, Rémus tomba mort. Suivant la tradition la plus répandue, Rémus, par dérision, avait franchi d'un saut les nouveaux remparts élevés par son frère, et Romulus, transporté de fureur, le tua en s'écriant : "Ainsi périsse quiconque franchira mes murailles". Romulus, resté seul maître, la ville nouvelle prit le nom de son fondateur. Le mont Palatin, sur lequel il avait été élevé, fut le premier endroit qu'il eut soin de fortifier* »<sup>6</sup>.

(5) « *"Il y a trois mères, AMSH (Aleph-Mem-SHin), desquelles émanent trois pères. Ce sont : l'air, l'eau et le feu. Les pères engendrent. Trois pères et leurs descendances, sept planètes et leurs armées, douze limites diagonales. Des témoins le prouvent : le monde, l'année, l'âme et une loi de douze, de sept et de trois. Il les a établis dans le dragon (תלי, teli), la roue, et le cœur" [...]. Le terme "teli", dragon, est le plus énigmatique des trois car ce n'est pas un mot que l'on trouve couramment. Il ne se trouve qu'une seule fois dans la Bible : "Maintenant, prends tes armes, ton carquois (teli) et ton arc, sors dans la campagne et tue-moi du gibier"*

<sup>1</sup> Jean-Pierre Lémonon, Ponce Pilate.

<sup>2</sup> Flavius Josèphe, Antiquités Judaïques, XVIII-VI.

<sup>3</sup> Constitutions Apostoliques, VIII-2.

<sup>4</sup> Jacques de Voragine, Légende dorée.

<sup>5</sup> Actes XII-23.

<sup>6</sup> Tite-Live, Histoire romaine, I.

(Genèse XXVII-3). Dans ce texte teli est pris dans le sens de "carquois", ce mot désigne précisément quelque chose de suspendu, car il vient de la racine "talach", qui est le verbe suspendre. On pourrait considérer que le "teli" du Sefer Yetsirah représente l'espace suspendu sur le néant (bélimah) qui contient les Sefiroth comme des flèches dans un carquois »<sup>1</sup>.

<sup>(6)</sup> « Son cinquième travail consista à nettoyer du fumier, en un seul jour, toutes les étables d'Augias. Augias était roi d'Élis, fils d'Hélios selon les uns, ou de Poséidon selon les autres, ou bien, selon d'autres encore, de Phorbas. Il possédait de très grands troupeaux de bétail. Héraclès alla le voir et, sans lui révéler l'ordre d'Eurysthée, il lui dit qu'en un seul jour il nettoierait tout le fumier si Augias lui donnait la dixième partie du bétail. Et le roi, considérant l'entreprise impossible, lui donna sa parole. Héraclès prit à témoin Philée, le fils d'Augias ; puis il ouvrit une brèche dans l'enclos des étables, dévia le cours des deux fleuves voisins, l'Alphée et le Pénée, et, après avoir ouvert une autre brèche afin que l'eau puisse s'évacuer, il canalisa leurs eaux vers l'intérieur des étables. Il révéla alors à Augias qu'il avait accompli cette entreprise sur l'ordre d'Eurysthée ; le roi refusa de lui donner la rémunération convenue, niant même la lui avoir jamais promise, et il déclara qu'il était tout à fait prêt à aller devant les tribunaux. Face aux juges, Héraclès appela Philée afin qu'il témoigne contre son père, et le jeune homme confirma que la rémunération lui était due. Augias, furieux, avant même que le verdict ne fût émis, ordonna à Héraclès et à Philée de quitter l'Élide. Philée, alors, gagna Doulichion et s'y établit ; tandis qu'Héraclès se rendit à Olénos, auprès du roi Dexaménos. Il le trouva sur le point de donner en mariage, contre sa volonté, sa fille Mnésimaché au Centaure Eurytion. Alors le roi demanda l'aide d'Héraclès, et le héros tua Eurytion comme il rejoignait son épouse. Par la suite, Eurysthée refusa de prendre en compte ce travail, prétextant qu'il l'avait accompli pour de l'argent »<sup>2</sup>.

<sup>(7)</sup> Certaines sectes gnostiques prétendent malgré tout le contraire : « Les anges qui avaient créé les hommes de la première semence se glissèrent secrètement, et à l'insu de la Mère, dans l'arche de Noé avec les huit personnes qu'elle renfermait, et y introduisirent la semence de Caïn, afin que la semence de la malice, au lieu de périr, fût conservée avec les autres, et que rendue à la Terre après le déluge, elle se développât à l'exemple des autres, se répandît au loin, et couvrît l'Univers tout entier »<sup>3</sup>. Tout dépend effectivement si l'on parle du dernier déluge d'eau de ce cycle d'existence, ou de celui qui a eu lieu dans le cycle précédent ; car il semble évident que ceux qui n'existent pas pullulent encore aujourd'hui.

<sup>(8)</sup> « Puisque la malice n'a pas d'existence, celui qui est conformé à elle, lui non plus n'aura pas d'existence. Donc, puisque la malice a été détruite et qu'il n'en est resté aucune empreinte en rien, tous seront conformés au Christ et brillera sur tous une unique forme qui, depuis le commencement, a été apposée sur la nature »<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Georges Lahy, Sefer Yetsirah, VI-1.

<sup>2</sup> Apollodore d'Athènes, Les travaux d'Héraclès, II-5-5.

<sup>3</sup> Pseudo-Tertullien, Contre tous les hérétiques.

<sup>4</sup> Grégoire de Nysse, Sur les titres des Psaumes, II-VIII-44.

## - 5 - L'Antéchrist.

IV.5.1. Les termes grecs et latins pour traduire *Antechrist* sont respectivement ἄντίχριστος (*antichristos*) et *antichristus*, qui signifient plutôt *anti-Christ* (l'hébreu le rend curieusement par שׂטן המשיח (*Satan le messie*)). La traduction traditionnelle est donc inexacte car le préfixe *ante* veut dire *antérieur* et non pas *contraire*. Le grec est cependant un peu plus nuancé car le mot ἄντι (*anti*), s'il signifie bien à *l'encontre de*, a aussi les sens : *en face de*, *à l'égal de*, *semblable à*. On serait ainsi en présence de Lucifer qui veut être *semblable* au Très-Haut (cf. II-4-1). On conservera cependant l'écriture *Antéchrist*, qui est d'un usage plus courant, même si les traducteurs modernes l'ont corrigée en *Antichrist*. En outre, d'un point de vue allégorique, c'est l'homme déchu qui doit obtenir la Rédemption pour redevenir l'homme-Christ ; il lui est donc effectivement antérieur. Plus précisément, le premier est l'homme édénique (non identifié à son corps), le second est l'être humain de la chute : « *Le second homme, Adam, tomba* »<sup>1</sup>, et le troisième est *le Ressuscité, le Rédempté, l'Éveillé*. Aux deux extrémités se trouve donc le Fils : « *Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin* »<sup>2</sup>. « *L'Être de Shivâ réside dans la première et la dernière partie qui correspondent respectivement à l'intention d'exister et à celle de se reposer dans la conscience universelle. L'émergence dans le centre entre ces deux intentions constitue la chute de l'âme enchaînée* »<sup>3</sup>. Cette situation est similaire à celle qui a prévalu à l'origine : D'abord était le Fils bien qu'incorporel ; il s'est ensuite corporifié dans Lucifer qui en a perdu le contact en chutant, communion retrouvée finalement en la personne de Michel (cf. II-1-3). De même la *prématière* (cf. IV-3-54) est comme vide mais pure ; elle est transformée en notre monde (celui de la chute) par le pouvoir du Verbe, et il doit nécessairement y avoir une troisième matière ayant la pureté de la première, avec cependant quelque chose en plus qui comble son vide apparent. Les alchimistes symbolisent cette correspondance par le mot *Azoth* : « *Azoth est ici un mot mystérieux, outre qu'en Castillan il signifie mercure, il enferme en soi quatre lettres qui représentent et sont vraiment le commencement et la fin de tous les alphabets et langues du monde. Car par A tous les alphabets commencent ; par z, les latins finissent ; par Ω les grecs, et par th (τ (tau)) les*

<sup>1</sup> Psaume de la constance.

<sup>2</sup> Apocalypse XXII-13.

<sup>3</sup> Bhāskara, Vārttika (commentaire du Shivâ Sūtra), III-23.



*hébreux, et toutes les autres langues suivent l'une de ces trois-ci. Tellement qu'en ce mot-ci Azoth, qui signifie mercure, est compris tout ce que les latins, les grecs et les hébreux, et tout ce qui descend d'eux, peuvent enseigner, et le commencement et la fin des choses naturelles y est enclos et enfermé »<sup>1</sup>.*

IV.5.2. Il est possible qu'on sache que l'échéance apocalyptique ne sera plus très éloignée quand on pourra clairement identifier l'Antéchrist : « *Comme vous avez appris qu'un Antéchrist vient, il y a maintenant plusieurs Antéchrists : par là nous connaissons que c'est la dernière heure* »<sup>2</sup>. Le mot *Antéchrist* est cité seulement cinq fois dans la Bible (cf. IV-1-4), et il ne désigne pas forcément quelqu'un de particulier : « *Tout esprit (pneuma) qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu, c'est celui de l'Antéchrist, dont vous avez appris la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde* »<sup>3</sup>. Il conviendrait donc de savoir ce que signifie réellement "ne pas confesser Jésus", en s'aidant éventuellement de la *Vetus Latina* qui se montre ici plus précise : « *Tout esprit qui ne confesse pas que Jésus-Christ est venu dans la chair (Omnis spiritus, qui non confitetur Jesum in carne venisse)* » ; bien que cet ajout soit malgré tout suggéré dans le verset précédent du texte grec qui, quant à lui, peut aussi se lire : « *Tout esprit qui ne reconnaît pas Jésus (πᾶν πνεῦμα (pneuma) ὃ μὴ ὁμολογεῖ τὸν Ἰησοῦν)* », en jouant sur le double sens du verbe *reconnaître*. Il s'agirait donc, en faisant une synthèse de ces différentes versions, d'un esprit qui s'oppose à la double nature de Jésus (cf. II-3-13 & II-5 note 13), qui refuse de l'accepter comme maître (cf. II-4-3), qui n'a plus la faculté de le *voir* (la peine du dam ; cf. II-5-9), et qui ignore donc le mystère de l'Incarnation (dont il sera question plus loin ; cf. V-3 note 13). Et, bien que le terme grec utilisé pour désigner cet esprit soit *pneuma* (et le latin *spiritus*), il anime là un individu dépourvu d'Âme divine (cf. IV-3-41) ; son âme individuelle n'est en conséquence qu'une *persona* (cf. IV-4-21).

IV.5.3. Il n'est en outre pas exclu, de même que Jésus est venu représenter le Fils, qu'un individu particulier vienne incarner physiquement ce principe (cf. V-4-59) : « *Le Diable imitera l'Incarnation de notre Sauveur* »<sup>4</sup>. « *Ce sera un homme, dont Satan dans sa plénitude habitera le corps* »<sup>5</sup>. « *Le Seigneur s'est montré sous les traits d'un être humain, l'autre (l'Antéchrist) aussi viendra sous forme humaine* »<sup>6</sup>. « *C'est de cette façon que le monde doit être contrôlé. On lui présentera un messie qui apparaîtra d'un seul coup, parce qu'il aura été préparé. Et le monde acceptera ce nouveau messie dans sa grande majorité [...] Le leader du Nouvel Ordre Mondial sera issu d'un lignage dans lequel Dieu s'est uni à une femme. Ce sera un lignage très ancien, parce qu'il existe ; il sera*

<sup>1</sup> Pierre-Jean Fabre, *L'Abrégé des Secrets chymiques*.

<sup>2</sup> 1 Jean II-18.

<sup>3</sup> 1 Jean IV-3.

<sup>4</sup> Théodoret de Cyr, *Commentaire sur le livre de Daniel*, VII.

<sup>5</sup> Jérôme de Stridon, *Traité sur l'Antéchrist*.

<sup>6</sup> Pseudo-Hippolyte, *Homélie sur la fin du monde*.

*descendant des extraterrestres et des hommes-reptiliens. Ce n'est pas un délire, on peut le prouver génétiquement »<sup>1</sup>.*

IV.5.4. Si on lit divers auteurs, il semble que chaque époque possède l'homme de la situation : Néron, quelques papes ou antipapes<sup>(1)</sup>, Hitler, etc. En ce début de vingt-et-unième siècle, Oussama Ben Laden aurait bien fait l'affaire s'il n'était pas mort. Certains internautes, angoissés par la perspective du Nouvel Ordre Mondial, affichent sur leurs sites : qui le prince Charles, qui le prince William, qui Barack Obama, qui Benoît XVI (qui a démissionné depuis). On peut même s'amuser de la ressemblance entre Benoît XVI et l'empereur de Star Wars *Palpatine* (nom qui ressemble curieusement, et sans doute volontairement, à *Pape latin*) :



IV.5.5. Dans tous les cas, s'il se manifeste un jour, l'Antéchrist ne sera, lui aussi, qu'un rôle interprété par Brahman dans son Rêve et, en conséquence, ne fera rien d'autre que suivre le scénario divin (cf. I-24). Il en va comme de cet échange entre Jésus et Pilate (qui pensait posséder le pouvoir) : *« Pilate lui dit : Est-ce à moi que tu ne parles pas ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier, et que j'ai le pouvoir de te relâcher ? Jésus répondit : Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut »<sup>2</sup>.*

IV.5.6. La venue sur Terre de cet Antéchrist est censée, si l'on en croit le livre de l'Apocalypse, être précédée de nombreux troubles. David Rockefeller a d'ailleurs dit un jour : *« Nous sommes à l'aube d'un grand bouleversement, ce dont nous avons besoin c'est d'une crise mondiale, avant que les nations n'acceptent le Nouvel Ordre Mondial »<sup>3</sup>.*

IV.5.7. On a vu que, dans l'Apocalypse grecque d'Esdras (cf. II-3-10), on le reconnaît à ce qu'en plus, il prétend être le Fils de Dieu, voire Dieu lui-même : *« L'Antéchrist au contraire s'affirmera Dieu de l'Univers »<sup>4</sup>. « Il (Lucifer) pense qu'il est Dieu. Lucifer ne sait pas qu'il n'est pas Dieu »<sup>5</sup>.* Le même genre de faute était déjà reproché à Samaël dans le Gnosticisme : *« Il se réjouit dans son*

<sup>1</sup> Jan van Helsing, Livre jaune N° 2.

<sup>2</sup> Jean XIX-10 & 11.

<sup>3</sup> David Rockefeller, Council on Foreign Relations, 23/09/94.

<sup>4</sup> Théodoret de Cyr, Sur quatorze lettres de Paul.

<sup>5</sup> Jan van Helsing, Livre jaune N° 2.

*cœur et il s'enorgueillit sans cesse, leur disant : "Je suis Dieu et il n'y en a aucun autre à part moi" [...] Quand Pistis (la Foi) s'aperçut de l'impiété du chef des archontes, elle s'irrita. Sans être vue, elle dit : "Tu te trompes Samaël", nom qui signifie "le dieu aveugle" »<sup>1</sup>. Finalement, en s'identifiant au sujet du langage et en le prenant pour le centre de l'être, d'une certaine façon, on le déifie : « Moi, je suis "moi", le "number one" à mes propres yeux ! » De ce point de vue, l'Antéchrist est présent dans tout le genre humain déchu et s'il faut le montrer du doigt : c'est le sujet du langage ; car c'est lui qui enferme chacun dans la tour de son égocentrisme (cf. II-5-4) : « Satan est par excellence celui qui désagrège ; il est celui qui dissout tous rapports : celui de l'homme avec lui-même, et ceux des hommes entre eux. Il est donc l'exact contraire du Saint-Esprit »<sup>2</sup>. Alors il importe peu qu'un individu passe un jour ou l'autre pour être l'Antéchrist pleinement manifesté dans un corps particulier ; ce qui compte c'est qu'il est déjà présent en chacun sous la forme du sujet du langage et qu'il faille le chasser par la Rédemption.*

IV.5.8. Origène pensait, lui aussi, que l'Antéchrist pourrait n'être qu'un pur produit du langage : « L'Antéchrist qui siège dans le Temple de Dieu, est la parole faussée qui se trouve dans les Écritures, qui imite la vérité en produisant des citations des Écritures comme preuves de doctrines impies [...] Tout discours qui affirme expliquer les Écritures et croire en elles sans posséder la vérité doit être compris à juste titre comme un antéchrist [...] En fait, ceux même qui se présentent comme des hommes d'Église sont égarés et abusés sur certains points essentiels »<sup>3</sup>. Or, quiconque parle de Dieu en étant identifié au sujet du langage ne fait qu'interpréter des textes ou répéter les discours d'autres qui les ont interprétés à sa place (cf. II-4-7). Par contre, celui qui a franchi le mur du langage (cf. V-3-3) n'a pas besoin de textes car il lui suffit de parler de ce qu'il est, de la façon dont il se connaît directement en tant que Présence pure.

IV.5.9. Boddhidharma déclarait par ailleurs : « Lorsqu'on voit des égos, en tout lieu on voit des démons »<sup>4</sup>. « La démence est universelle, la santé mentale est rare »<sup>5</sup>. Le Zohar dit la même chose différemment : « Les démons forment la coquille de tout ce qui est saint en l'environnant »<sup>6</sup>. Il faut donc savoir qu'en réalité, l'Antéchrist n'existe pas ! Il en va de lui comme du bien et du mal (cf. III-4-14), ou comme de croire que l'humanité est un ensemble d'égos : « En vérité, le monde entier est fou. Aucun homme n'a la moindre connaissance de lui-même et cependant chacun agit "pour soi" [...] Ce corps n'est-il pas moi-même ? Cela ne semble pas faire de doute : je suis un descendant de "ksatriya", j'ai le teint clair.

<sup>1</sup> L'Origine du monde (ou : *Écrit sans titre*), 13.

<sup>2</sup> Joseph Ratzinger, Entretien sur la foi.

<sup>3</sup> Origène, Commentaire sur Matthieu, 31, 33.

<sup>4</sup> Damolun, 35.

<sup>5</sup> Nisargadatta Maharaj, Je Suis, 60.

<sup>6</sup> Zohar, I-19b.

*Les autres hommes aussi considèrent qu'ils ne sont pas autre chose que des corps* »<sup>1</sup>.

IV.5.10. Même s'il est possible qu'il apparaisse un jour sous une forme tangible dans le monde matériel (cf. V-4-59), il n'en reste pas moins que le fait d'affirmer être ou non l'Antéchrist, n'est qu'une chimère. Il ne sera jamais comme on l'a dit plus haut qu'un simple personnage du scénario divin (cf. I-24 & IV-5-5), au même titre que tous les êtres vivants de l'Univers, raison pour laquelle Jérôme peut affirmer (cf. I-23) : « *Il n'emploiera point contre lui ni de nombreuses armées, ni la force des soldats, ni le secours des anges ; il l'exterminera par sa seule présence ; semblable au soleil qui chasse et dissipe les ténèbres de la nuit dès qu'il commence à paraître, le Seigneur perdra et détruira l'Antéchrist par le seul éclat de sa majesté* »<sup>2</sup>.

IV.5.11. L'une des causes de conflit entre les Gnostiques et les Chrétiens consistait dans le fait que les premiers ont considéré que c'est le mauvais démiurge qui a créé le monde, et ils lui ont attribué entre autres les deux versets suivants (dont l'un a déjà été cité sous une forme voisine au paragraphe IV-5-4) : « *Sachez donc que c'est moi qui suis Dieu, Et qu'il n'y a point de dieu près de moi* »<sup>3</sup> ; et : « *Moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux* »<sup>4</sup>. Pourtant, les deux obédiences étaient dans le vrai car Brahman pourrait dire : « *Voyez que "Je" suis "Je" et qu'il n'y a pas d'autre être ailleurs* »<sup>5</sup>, tandis que l'imitateur dirait : « *"Moi", je suis Dieu et il n'y en a pas d'autre que moi* (le Simia Dei ; cf. II-5-9) ». Dieu a créé le monde réel, tandis que l'Univers matériel tel que l'homme le conçoit, la *figure* de Maïmonide (cf. II-5-12), en est une interprétation erronée par le sujet du langage, qui en devient le mauvais démiurge quand il se prend pour le centre de l'être : « *Quelques-uns disent que cette Loi a été donnée par Dieu le Père lui-même ; d'autres, dans une direction diamétralement opposée, assurent qu'elle provient de l'Adversaire, du Diable corrupteur, de la même manière qu'ils lui attribuent aussi la création du monde, affirmant que c'est lui qui est le père et créateur de cet Univers* »<sup>6</sup>.

IV.5.12. Par ailleurs, en ce qui concerne le second verset, il est dans la nature de celui qui est victime du péché originel de vivre selon le mode de la jalousie (cf. III-3-9), ainsi que le disait l'Ecclésiaste : « *Tout travail et toute habileté dans le travail n'est que jalousie de l'homme à l'égard de son prochain. C'est encore là une vanité et la poursuite du vent* »<sup>7</sup> ; et : « *C'est par l'envie du Diable que la*

<sup>1</sup> Haritâyana, Tripurarâhasya, IX.

<sup>2</sup> Jérôme de Stridon, À Algasia, XI.

<sup>3</sup> Deutéronome XXXII-39.

<sup>4</sup> Exode XX-5.

<sup>5</sup> Deutéronome XXXII-39 (déjà cité en II-5-16).

<sup>6</sup> Ptolémée, Lettre à Flora, 2.

<sup>7</sup> Ecclésiaste IV-4.

*mort est entrée dans le monde »<sup>1</sup>. « "Je suis un dieu jaloux et il n'y a pas d'autre dieu que moi". Mais en déclarant cela, il fit voir aux anges qui l'escortaient qu'il y a un autre Dieu : car, s'il n'en était pas d'autre, de qui donc pourrait-il être jaloux ? »<sup>2</sup>.*

Par contre, lorsqu'on applique le mot *jaloux* à Dieu, il convient de plutôt considérer son sens étymologique<sup>(2)</sup>, correspondant mieux à ses traductions dans la Septante, la Vetus Latina ou la Vulgate (respectivement ζηλωτής (*zelotès*), *zelans* et *zelotes*), qui s'approchent davantage de *zélé*. Ainsi, confondre Brahman avec des idoles, dont le sujet du langage, ne peut conduire qu'à une punition *zélée* : la chute et la peine du dam (cf. II-5-9). C'est d'ailleurs ainsi que l'entendait saint Augustin : *« Toute espérance de salut pour nous, ne nous peut venir que de cette jalousie même de Dieu. En effet, cette expression ne nous révèle autre chose que la divine Providence qui ne peut souffrir qu'une âme se livre impunément à la fornication de l'impiété, selon cette parole du Prophète : "Vous perdrez tous ceux qui se rendent coupables de fornication contre vous"<sup>3</sup>. De même que cette expression : La colère de Dieu, signifie non pas le trouble de l'âme, mais le pouvoir de tirer vengeance du mal ; de même la jalousie en Dieu n'est nullement ce cruel tourment qu'un époux éprouve à l'égard de son épouse ou une épouse à l'égard de son époux, mais uniquement cette calme et absolue justice qui éloigne le bonheur de toute âme qui se laisse corrompre par des opinions fausses et criminelles »<sup>4</sup>.*

IV.5.13. Il s'agit donc d'une métaphore signifiant que la recherche de Brahman doit être la première préoccupation dans l'existence (cf. V-5-1), où le sérieux, l'acharnement et l'investissement sont qui plus est indispensables car il ne suffit pas d'y penser de temps en temps, il faut en faire le principal but de son existence : *« Ce qui importe au plus haut degré, c'est la sincérité et le sérieux ; il faut que vous ayez réellement la nausée d'être la personne que vous êtes et que vous perceviez le besoin urgent d'être libre des identifications inutiles de soi à un faisceau de souvenirs et d'habitudes »<sup>5</sup>. « Aussi longtemps, ô Râma, que l'esprit ne s'est pas entièrement consacré à la réflexion (au sens de "réfléter") il ne peut, en aucun cas, accéder au salut, même en usant de certaines de moyens divers [...] Pour obtenir la délivrance, il faut y aspirer avec la même passion qu'un homme brûlé sur tout son corps met à rechercher le contact de l'eau fraîche [...] Le moyen de parvenir à la délivrance consiste à la désirer avec passion. À supposer que cette passion soit devenue totale et exclusive, aucun autre moyen n'est requis. Mais là où le désir de délivrance demeure tiède et hésitant, tous les moyens du monde s'avèreront inefficaces. Le désir passionné*

<sup>1</sup> Sagesse II-24 (déjà cité en III-5-9).

<sup>2</sup> Livre secret de Jean, 23.

<sup>3</sup> Psaumes LXXII-27.

<sup>4</sup> Augustin d'Hippone, Contre Adimantus, XI.

<sup>5</sup> Nisargadatta Maharaj, Je Suis, 98.

*s'exprime par la résolution : "Il faut à tout prix que j'y parvienne !" Celui qu'un tel désir anime est déjà virtuellement délivré. Ce n'est plus qu'une affaire de jours, de mois ou d'années. Au pire, la délivrance aura lieu au cours de l'existence suivante, la longueur du délai étant fonction du degré de pureté auquel est parvenu l'esprit de l'adepte [...] C'est la passion pour la délivrance qui constitue le principal moyen de salut et c'est l'homme animé de cette passion qui est le véritable adepte »<sup>1</sup>. « Le chercheur n'a en vue qu'un seul but : trouver son être vrai. De tous les désirs, c'est le plus ambitieux car rien ni personne ne peut le satisfaire »<sup>2</sup>.*

IV.5.14. La main de Dieu, sous la forme de la destinée, sera aussi zélée à appliquer la peine du dam que l'on manquera soi-même de zèle dans cette recherche : *« Dieu est appelé un Dieu jaloux à cause de l'amour excessif qu'il porte aux créatures et parce qu'il excite avec force les âmes à le désirer ardemment »<sup>3</sup>. « L'Époux, dans son amour, ne peut souffrir chez l'Épouse l'ombre d'un partage, ni en public, ni en secret. Or, notre Dieu est un Dieu jaloux »<sup>4</sup>.*

\*\*\*\*\*

(1) *« "La Bête que tu as vue, dit le texte, est en dehors du nombre des sept", puisque Néron a régné avant ces sept rois. "Et elle est la huitième", dit l'auteur, qui le compte au huitième rang puisqu'il doit venir bientôt. Et parce que c'est avec lui que se fera la consommation, il a ajouté : "Et elle va à la perdition" [...] "Une de ses têtes a été blessée à mort, et sa plaie mortelle a été guérie" (Apocalypse XIII-3) : il parle de Néron. C'est un fait connu qu'il s'est lui-même tranché la gorge alors qu'il était poursuivi par la cavalerie envoyée par le Sénat. C'est lui donc que Dieu, après l'avoir ressuscité, envoie comme digne roi de ceux qui en étaient dignes, les juifs et les persécuteurs du Christ, un Messie tel que l'ont mérité les persécuteurs et les juifs. Puisqu'il doit se présenter avec un autre nom, il commencera aussi une vie autre, pour qu'on le prenne pour le Christ »<sup>5</sup>. « Seul j'osais m'élever contre le pape et le tenir pour l'Antéchrist »<sup>6</sup>. « Louis de Bavière et son antipape ont été l'Antéchrist emblématique, symbolique et tout à fait manifeste »<sup>7</sup>.*

(2) *« Jaloux : emprunt de l'ancien provençal "gelos", "gilos" (depuis 1140), qui représente un latin populaire "zēlōsus", dérivé du latin de basse époque "zēlus" (du grec "zēlos"), proprement "zèle" »<sup>8</sup>.*

<sup>1</sup> Haritâyana, Tripurarâhasya, VIII, XIX, XX.

<sup>2</sup> Nisargadatta Maharaj, Je Suis, 48.

<sup>3</sup> Bonaventure de Bagnoregio, Des sept chemins de l'éternité, II.

<sup>4</sup> Le livre des visions et des instructions de la bienheureuse Angèle de Foligno, LXV.

<sup>5</sup> Victorin de Poetovio, Commentaire sur l'Apocalypse.

<sup>6</sup> Martin Luther, lettre du 29/11/1521 aux Augustins de Wittemberg.

<sup>7</sup> Jean de Roquetaillade, Le livre des événements secrets, 7.

<sup>8</sup> Oscar Bloch & Walther von Wartburg, Dictionnaire étymologique.

# **V : Rédemption**

## - 1 - La remontée.

V.1.1. On en est au point le plus bas à partir duquel il est encore possible de remonter, à savoir dans le monde Adamah car c'est impossible aux habitants d'Arqa (cf. IV-4-18). Il y a pourtant un précédent, une étape de l'existence où tout un chacun a déjà dû effectuer une première montée, à savoir la période allant de sa conception à sa naissance : D'abord l'embryon vit dans les profondeurs de la terre de l'utérus. Vient ensuite un déluge et il s'installe dans l'eau de la mer (mère), dans l'obscurité de l'abîme de la matrice. Après ça survient une tempête et un cataclysme qui le font naître dans l'air. Son corps vit dans l'air mais, après quelques temps<sup>(1)</sup>, il naît dans le feu lorsque son soi individuel, un ange du Ciel (cf. II-5-10 à 13), se manifeste en lui. Il redescend ensuite sur Terre en repassant toutes les étapes dans l'autre sens, à travers les chutes de Lucifer et d'Adam.

On peut aussi appliquer ces différents symbolismes à l'existence intra-utérine, comme l'a tenté François Dor dans son ouvrage *De l'ancien monde* : « *L'originalité de votre idée centrale, à savoir que la mythologie figure la mémoire fœtale de l'embryogénèse, devrait vous valoir auprès des spécialistes de ces questions la réputation d'un chercheur de haut niveau* »<sup>1</sup>.

V.1.2. Pendant toute la descente, le principe divin a servi de nourriture aux trois dragons. Lors de la remontée l'inverse doit se produire ; c'est l'aspirant à la Rédemption qui se nourrira des monstres, initiant ainsi le banquet messianique (cf. II-4-10). Il lui faudra à chaque étape dévorer le dragon associé au monde qu'il veut quitter, donc Béhémoth pour passer de la terre à l'eau, et ainsi de suite. C'est ce qui est appelé symboliquement *manger le livre* dans l'Apocalypse : « *Je pris le petit livre de la main de l'ange, et je l'avalai ; il fut dans ma bouche doux comme du miel, mais quand je l'eus avalé, mes entrailles furent remplies d'amertume* »<sup>2</sup>. Lacan a donné une interprétation intéressante de ce verset : « *Quand nous lisons dans l'Apocalypse cette image puissante, "manger le livre", qu'est-ce que ça veut dire ? — sinon que le livre prend lui-même la valeur d'une incorporation, et l'incorporation du signifiant lui-même, le support de la création proprement apocalyptique. Le signifiant en cette occasion devient Dieu, l'objet de l'incorporation elle-même* »<sup>3</sup>. Nisargadatta Maharaj rejoint cet

<sup>1</sup> Claude Hagège, Message à François Dor.

<sup>2</sup> Apocalypse X-10.

<sup>3</sup> Jacques Lacan, séminaire du 22/06/60.



avis : « *Visiteur* : Quand vous lisez les mots prononcés par Jésus, comme "soyez un avec le Père", quand il dit "Dieu, le monde, les hommes et moi ne faisons qu'un" je pense que cela signifie la même chose. *Maharaj* : Avez-vous mangé ce savoir ? Vous n'avez probablement pas compris du tout, vous n'avez pas mangé »<sup>1</sup>.

v.1.3. Après le repas vient le Baptême correspondant, avec un genre de no man's land entre les deux, suivi lui-même d'une sorte d'examen de passage.

Si on prend comme exemple l'existence de Jésus, et bien que les Évangiles ne recensent pas toutes les étapes, on peut malgré tout dégager une bonne vision d'ensemble du processus :

① Il y a d'abord sa fécondation par l'ange Gabriel dans l'oreille de Marie (cf. II-3-25) : « *Agobard rapporte que l'Église chantait de son temps : "Le Verbe est entré par l'oreille de la Vierge, et il en est sorti par la porte dorée" »*<sup>2</sup>. Le no man's land serait la grossesse. Puis il naît dans une grotte<sup>(2)</sup>, ce qui serait le Baptême terrestre par lequel tout le monde passe en naissant. On pourrait ensuite considérer sa circoncision comme l'examen de passage : « *Le huitième jour, auquel l'enfant devait être circoncis, étant arrivé, on lui donna le nom de Jésus »*<sup>3</sup>. À moins que ce ne soit le départ en Égypte : « *Joseph se leva, prit de nuit le petit enfant et sa mère, et se retira en Égypte »*<sup>4</sup> ; car : « *La circoncision, ce n'est pas celle qui est visible dans la chair [...] La circoncision, c'est celle du cœur, selon l'esprit et non selon la lettre »*<sup>5</sup>.

② Il passe une partie de sa vie en Égypte, pays qui symbolise à cette époque le monde matériel terrestre (cf. III-5-6) : « *L'Égypte est la "terre noire" »*<sup>6</sup>. « *L'Égypte, qui représente le domaine du corps »*<sup>7</sup>. « *La sortie d'Égypte signifie la sortie du corps qui est une petite Égypte (le symbole de l'état de péché) »*<sup>8</sup>. « *Par le mot "Égyptiens", l'Écriture désigne la sensualité. C'est pourquoi Dieu a dit : "Je te tirerai de la prison des Égyptiens", ce qui veut dire : Je te délivrerai des penchants grossiers du corps »*<sup>9</sup>. C'est le temps où il se nourrit de Béhémot. Un épisode du no man's land correspondrait à son intervention dans le temple à l'âge de douze ans : « *Ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant »*<sup>10</sup>.

<sup>1</sup> Nisargadatta Maharaj, entretien du 25/01/78.

<sup>2</sup> Voltaire, Dictionnaire philosophique.

<sup>3</sup> Luc II-21.

<sup>4</sup> Matthieu III-14.

<sup>5</sup> Romains II-28 & 29.

<sup>6</sup> Enel, Les origines de la Genèse.

<sup>7</sup> Philon d'Alexandrie, De migratione Abrahami, 20.

<sup>8</sup> Carl Gustav Jung, *Mysterium conjunctionis*, I-5.

<sup>9</sup> Zohar, II-25a.

<sup>10</sup> Luc II-46.

V.1.4. Vient ensuite le Baptême d'eau : « *Jésus vint de Nazareth en Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Au moment où il sortait de l'eau, il vit les cieux s'ouvrir, et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe. Et une voix fit entendre des cieux ces paroles : Tu es mon Fils bien-aimé, en toi j'ai mis toute mon affection* »<sup>1</sup>, qui est lié au franchissement du mur du langage (cf. IV-3-7 & V-3-3). L'affaire se conclut par le no man's land dans le désert et l'examen de passage vers la fin de son séjour : « *Alors Jésus fut emmené par l'Esprit dans le désert, pour être tenté par le Diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur (Satan (Marc I-13)), s'étant approché, lui dit...* »<sup>2(3)</sup>.

Il vit dorénavant dans le monde aqueux, bien qu'il soit le seul à le savoir car ses proches continuent de le percevoir dans le monde terrestre : « *Aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie* »<sup>3</sup>, ce dernier verset ayant inspiré le dicton : « *Nul n'est prophète en son pays* »<sup>4</sup>. Il faut bien préciser au passage qu'il ne suffit pas de se plonger physiquement dans l'eau pour recevoir ce Baptême ; le rite n'est qu'une métonymie bien inutile si on ne reçoit pas l'Esprit d'en haut en guise de fécondation, comme Marie l'a reçu de Gabriel : « *Comme la semence reçoit forme et figure dans les femmes enceintes, en effet, ainsi, dans l'âme qui accueille la Parole : la Parole reçue acquiert peu à peu forme et figure en elle* »<sup>5</sup>.

V.1.5. Jésus se nourrit désormais de Léviathan, ce qui est accrédité par les noces de Cana : « *Il y eut des noces à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là, et Jésus fut aussi invité aux noces avec ses disciples* »<sup>6</sup>. Le but est de transformer le monde d'eau, comme il le fait alors : « *Jésus leur dit : Remplissez d'eau ces vases. Et ils les remplirent jusqu'au bord. Puisez maintenant, leur dit-il, et portez-en à l'ordonnateur du repas. Et ils en portèrent. Quand l'ordonnateur du repas eut goûté l'eau changée en vin, ne sachant d'où venait ce vin, tandis que les serviteurs, qui avaient puisé l'eau, le savaient bien, il appela l'époux* »<sup>7</sup>. Le repas se poursuit tout le long de son ministère jusqu'à la Cène, où l'on constate que le vin symbolise son sang : « *Il prit ensuite une coupe ; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs. Je vous le dis en vérité, je ne boirai plus jamais du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai nouveau dans le royaume de Dieu* »<sup>8</sup>. Le vin renferme l'ivresse, comme le sang

<sup>1</sup> Marc I-9 à 11.

<sup>2</sup> Matthieu IV-1 à 3.

<sup>3</sup> Luc IV-24.

<sup>4</sup> Commentaires de Messire Blaise de Montluc.

<sup>5</sup> Origène, Commentaire sur Matthieu, 43.

<sup>6</sup> Jean II-1 & 2.

<sup>7</sup> Jean II-7 à 9.

<sup>8</sup> Marc XIV-23 à 25.

contient l'oxygène de l'air, l'élément à atteindre (l'excès d'oxygène provoquerait aussi une ivresse, recherchée dans les *bars à oxygène*).

V.1.6. Ceci va conclure la partie du banquet se déroulant dans le monde d'eau (cf. V-4-15) : « *J'ai désiré vivement manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir* »<sup>1</sup>, où le digestif serait l'échange avec Pilate : « *Pilate lui dit : Quid est veritas ? (Qu'est-ce que la vérité ?)* »<sup>2</sup>. Eustachius de Rosario a remarqué que cette question latine contient sa réponse sous la forme d'un anagramme : « *Car avec les lettres, "quid est veritas", nous avons l'anagramme : "Est vir qui adest" (C'est l'homme qui est là)* »<sup>3</sup>. Jésus n'a-t-il pas en effet déclaré : « *Je suis le chemin, la vérité, et la vie* »<sup>4</sup>. « *Ponce Pilate n'a pas eu de chance, moi non plus. Il a dit cette chose qui est vraiment courante et facile à dire — "Qu'est-ce que la vérité ?" Il n'a pas eu de chance, il a posé la question à la Vérité elle-même. Ça lui a fait toutes sortes d'ennuis, et il n'a pas bonne réputation* »<sup>5</sup>. « *Le Verbe s'est fait chair* »<sup>6</sup>, et il a parlé pour affirmer qu'il est aussi lui-même la vérité : « *Moi la vérité, je parle [...] Nul langage ne saurait dire le vrai sur le vrai, puisque la vérité se fonde de ce qu'elle parle, et qu'elle n'a pas d'autre moyen pour ce faire [...] La vérité, elle parle, essentiellement elle parle "Je" »*<sup>7</sup>. « *C'est Moi qui parle : Me voici !* »<sup>8</sup>.

V.1.7. Vient ensuite le Baptême de sang, ou d'air (cf. IV-2-12), par la crucifixion : « *C'était la troisième heure, quand ils le crucifièrent* »<sup>9</sup>. L'examen de passage pourrait être la descente aux Enfers (cf. III-1-9 & V-3-27), ou bien le temps qu'il passe avec ses proches, dont l'épisode avec Thomas est significatif : « *Il dit à Thomas : Avance ici ton doigt, et regarde mes mains ; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais crois* »<sup>10</sup>. Il vit alors dans le monde d'air et se nourrit du Ziz, ce qui lui permet d'entrer dans le no man's land en réalisant l'Ascension : « *Le Seigneur, après leur avoir parlé, fut enlevé au Ciel, et il s'assit à la droite de Dieu* »<sup>11</sup>.

Avant son Ascension, Jésus se trouvait dans le monde d'air, encore visible depuis le terrestre, bien qu'il semble qu'il ait été impossible de le toucher physiquement car même Thomas ne fait que *mettre la main dans le vide (dans le trou)*, quand Jésus confirme avoir toujours un corps physique : « *Un esprit n'a ni*

<sup>1</sup> Luc XXII-15.

<sup>2</sup> Jean XVIII-38.

<sup>3</sup> Eustachius de Rosario, *Centuriae Concionatoriae*, XXVI-2.

<sup>4</sup> Jean XIV-6.

<sup>5</sup> Jacques Lacan, *Place Origine et Fin*.

<sup>6</sup> Jean I-14.

<sup>7</sup> Jacques Lacan ; *La chose freudienne ; La science et la vérité ; séminaire du 04/12/68*.

<sup>8</sup> Isaïe LII-6.

<sup>9</sup> Marc XV-25.

<sup>10</sup> Jean XX-27.

<sup>11</sup> Marc XVI-19.

*chair ni os, comme vous voyez que j'ai* »<sup>1</sup>. Ça signifie sans doute qu'il n'était plus alors sensible aux conditions matérielles : « *Noli me tangere (Ne me touche pas) ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père* »<sup>2</sup>.



Giotto di Bondone, Basilique San Francesco d'Assise

Cette phrase est énigmatique dans le sens où, quand il sera monté vers son Père, après l'Ascension, il sera toujours impossible de le toucher corporellement : « *Ne va pas toucher avec tes mains ; tu n'es pas de la race d'Abraham* »<sup>3</sup>. Cet état oscillant entre ciel et terre<sup>(4)</sup> semble indiquer que le no man's land serait une sorte de transition de phase (cf. II-1 note 13), comme lors du passage du sommeil profond au sommeil paradoxal (cf. II-1-16). Ce corps transitoire pourrait aussi être le fœtus de la gestation dans l'obscurité de la Terre du *corps de gloire* (cf. IV-2-2), qui naîtra en tant que *corps spirituel* dans un autre monde après l'Ascension : « *Notre cité à nous est dans les cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses* »<sup>4</sup>. « *Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Le corps est semé corruptible ; il ressuscite incorruptible ; il est semé méprisable, il ressuscite glorieux ; il est semé infirme, il ressuscite plein de force ; il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel* »<sup>5</sup>. « *Le Christ est ressuscité avec son propre corps : "Regardez mes mains et mes pieds : c'est bien moi" (Luc XXIV-39) ; mais Il n'est pas revenu à une vie terrestre. De même, en Lui, "tous ressusciteront avec leur propre corps, qu'ils ont maintenant" (Latran IV), mais ce corps sera "transfiguré en corps de gloire" (Philippiens III-21), en "corps spirituel"(1*

<sup>1</sup> Luc XXIV-39.

<sup>2</sup> Jean XX-17.

<sup>3</sup> Olympiodore, Sur l'art sacré, 54.

<sup>4</sup> Philippiens III-20 & 21.

<sup>5</sup> 1 Corinthiens XV-42 à 44.

*Corinthiens XV-44*) »<sup>1</sup>. Cette couvade aurait quand même duré relativement longtemps si l'on en croit la Pistis Sophia : « *Lorsque Jésus fut ressuscité d'entre les morts, il passa onze ans, parlant avec ses disciples et les enseignant* ». « *Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses ; si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même pût contenir les livres qu'on écrirait* »<sup>2</sup>.

À la suite de quoi, ce corps glorieux, puis spirituel, est celui qui abritera l'Âme divine formée aux étapes précédentes, ce qui sera la marque de la véritable *résurrection* (selon un sens plus fort que l'emploi usuel du mot), qui ne peut évidemment pas être confondue avec la réincarnation.

V.1.8. On peut aussi illustrer ce type de détachement en prenant l'exemple de Ramana Maharshi, qui vivait avec un cancer sans avoir l'air d'en être affecté : « *L'indifférence du Maharshi quant aux affreuses douleurs et au délabrement physiologique qui résultèrent de son cancer du bras gauche a stupéfié ses familiers* »<sup>3</sup>. Nisargadatta Maharaj disait du sien : « *Pendant que je vous parle, vous communiquant cette compréhension, j'éprouve une souffrance presque intolérable, si cela devient un peu plus intolérable le corps va peut-être gémir ! Il peut faire ce qu'il voudra, je n'en serai pas concerné* »<sup>4</sup>.

Au départ, les êtres humains souffrent des deux variétés de douleurs, physique et psychologique, la seconde pouvant même les conduire au suicide. Une fois franchi le mur du langage, la douleur psychologique, bien qu'encore parfois présente, est parfaitement maîtrisée : « *Marpa fut très remué lorsque son fils fut tué, et l'un de ses disciples dit : "Vous nous disiez toujours que tout est illusion. Qu'en est-il de la mort de votre fils, n'est-ce pas une illusion ?" Et Marpa répondit : "Certes, mais la mort de mon fils est une super-illusion"* »<sup>5</sup>. Par contre, la douleur physique, même pleinement acceptée, est toujours insupportable (bien qu'on puisse la faire diminuer en utilisant *la pensée positive* ; cf. III-4-8 & III-4 note 7) ; c'est un signal de danger destiné à ce que le cerveau se mobilise afin de régler un problème dans les plus brefs délais. Pour ce faire, lorsqu'il s'agit d'une grande douleur, le système nerveux est saturé au point qu'il devient impossible de pratiquer une activité autre que la recherche d'une solution rapide. Si on devait décrire ce qui se passe avec un seul mot ce serait : « *intolérable* ». C'est ainsi que, dès qu'il dispose d'une fraction de seconde de rémission, l'être parlant va générer ce mot où un synonyme. Il y aura ensuite la douleur, le comportement adapté, et ce mot qui emplit tout le centre du langage « *INTOLÉRABLE !* ».

<sup>1</sup> Catéchisme de l'Église Catholique, 999.

<sup>2</sup> Jean XXI-25.

<sup>3</sup> Patrick Lebaill, introduction de : Ramana Maharshi, Immortelle Conscience.

<sup>4</sup> Nisargadatta Maharaj, entretien du 29/06/81.

<sup>5</sup> Chögyam Trungpa, Pratique de la voie tibétaine.